

One more try

Peggy L. S

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de son ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Cet ouvrage est une fiction. Toutefois, certains passages ont été inspirés par des travaux archéologiques. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques
explicites pouvant heurter la sensibilité des
jeunes lecteurs.
Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur
Peggy L.S, 2022
Tous droits réservés

Photographies : Adobe Stock
Couverture: May-Cover design

Dépôt légal : janvier 2022

« Seul l'amour peut garder quelqu'un vivant. »

Oscar Wilde

Sommaire

<i>Prologue</i>	9
<i>Chapitre 1</i>	15
<i>Chapitre 2</i>	27
<i>Chapitre 3</i>	43
<i>Chapitre 4</i>	59
<i>Chapitre 5</i>	65
<i>Chapitre 6</i>	73
<i>Chapitre 7</i>	81
<i>Chapitre 8</i>	91
<i>Chapitre 9</i>	99
<i>Chapitre 10</i>	107
<i>Chapitre 11</i>	113
<i>Chapitre 12</i>	121
<i>Chapitre 13</i>	133
<i>Chapitre 14</i>	137
<i>Chapitre 15</i>	151
<i>Chapitre 16</i>	159
<i>Chapitre 17</i>	173

<i>Chapitre 18</i>	183
<i>Chapitre 19</i>	195
<i>Chapitre 20</i>	203
<i>Chapitre 21</i>	213
<i>Chapitre 22</i>	223
<i>Chapitre 23</i>	235
<i>Chapitre 24</i>	247
<i>Chapitre 25</i>	253
<i>Chapitre 26</i>	261
<i>Chapitre 27</i>	271
<i>Chapitre 28</i>	279
<i>Chapitre 29</i>	287
<i>Chapitre 30</i>	301
<i>Chapitre 31</i>	313
<i>Épilogue</i>	321
<i>Remerciements</i>	327
<i>De la même auteure</i>	329

Prologue

Je m'appelle Demelza, je reconnais que ça n'est pas un prénom ordinaire, mais ma mère avait tout simplement flashé dessus lors de l'une de ses séries télévisées. Aujourd'hui, j'ai trente-cinq ans, je me serais bien abstenue de célébrer ce jour, n'étant pas pressée d'arriver à une nouvelle dizaine, mais Ricardo, mon mari, a insisté me disant que ce serait sympa d'inviter nos amis — enfin surtout les siens — et de fêter ça avec eux. Pour ma part, un dîner en tête à tête aurait été largement suffisant. Nous sommes mariés depuis quinze ans et avons vécu de merveilleux moments. Mais depuis le décès de son frère, il y a deux ans, il a changé.

Ma sœur m'avait prévenue qu'au fil du temps une routine aurait pu s'installer, mais c'est tout son comportement qui s'est modifié. Il est devenu plus exigeant, plus possessif, toujours à passer derrière moi, me contredire. Parfois, il a même ce regard calculateur en me fixant, c'est discret, mais je ne retrouve plus cette étincelle de joie dans ses yeux noisette. Même sa façon de faire l'amour est différente ! Avide, sauvage et étouffante. Lui, qui auparavant a toujours été à mon écoute, attentionné, et faisait tout pour satisfaire le moindre de mes désirs, est devenu un homme

détaché, secret. Lorsqu'une fois, je lui en ai fait la remarque, il s'est fermé me répondant simplement que les gens changent avec l'âge. Malgré tout cela, je l'aime, je suis certaine que lui aussi, il a juste une façon différente de me le montrer.

Ricardo est avocat, à force de persévérance et de travail acharné, il a créé son propre cabinet, ce qui me permet d'avoir un certain confort. Mais depuis la perte du dernier membre de sa famille, il a déclaré vouloir profiter de sa vie et laisser ses employés gérer l'entreprise. Du jamais vu, lui si passionné par son métier ! Il m'a même demandé d'arrêter le mien afin que nous puissions profiter plus l'un de l'autre. J'ai surtout l'impression que c'était pour avoir plus d'emprise sur moi. Je n'étais pas très enthousiaste, mais devant son insistance et sa détermination, j'ai cédé.

— Pourquoi n'appellerais-tu pas Colline pour t'aider ? me demande-t-il pendant que je pose sa tasse de café devant lui. Tu es sûre que tu ne veux pas que je l'appelle, tu vas réussir à tout faire toute seule ?

Je lui lance un regard noir, mais je n'ai pas envie d'entrer une nouvelle fois dans son jeu. Avec un sourire forcé, je lui réponds.

— Je m'en sortirai très bien, chéri, ne t'en fais pas. Colline viendra en même temps que les autres invités, ce soir. Je termine ma liste, je file chez le pâtissier pour aller chercher le gâteau et je finis au centre commercial. Tu ne veux toujours pas venir avec moi ? lui proposé-je, en sachant qu'il refusera.

— Non, j'ai mieux à faire et je dois trouver un cadeau pour ma sublime femme, fanfaronne-t-il en posant son mug dans l'évier.

Il vient ensuite se poster derrière moi pour me masser les épaules.

— N'oublie pas de m'appeler quand tu seras arrivée, que je sache où tu te trouves exactement. Il faut que je passe récupérer une commande, mais ça ne devrait pas être très long.

Il se penche, m'embrasse sur la joue avant de partir.



— Bordel ! Oui ! Continue comme ça, tu es une déesse. Prépare-toi, car je vais te baiser si fort que tu vas avoir du mal à marcher.

Une main devant la bouche, je laisse tomber mes sacs dans l'entrée en entendant la voix de mon mari dans la cuisine. Mon sang se glace, je suffoque. Ce n'est pas possible, ce n'est pas mon Ricardo ! Les jambes tremblantes, je me dirige vers la pièce où les gémissements se font de plus en plus intenses. Je reste un moment figée, paralysée par ce spectacle écoeurant. Adossé contre la table, le pantalon baissé, les mains empoignant les cheveux blonds d'une femme à genoux devant lui.

Comment a-t-il pu me faire ça ?

— Tu es déjà rentrée, mon amour ! s'écrie-t-il en m'apercevant, pas le moins gêné du monde. Tu as fait vite.

La blondasse se fige, je crois alors reconnaître mon amie Colline.

— Est-ce que je t'ai demandé d'arrêter, toi ? fait-il sèchement en agrippant plus fort sa tignasse et la guidant à poursuivre les va-et-vient.

Les yeux brillants de larmes, la vue brouillée, je m'efforce de les retenir de couler. Je suis en plein cauchemar.

— Finalement, Colline est venue plus tôt pour t'aider et je n'ai pas pu résister à ses avances et à cette bouche pulpeuse. Tu sais que j'adore cette gâterie, déclare-t-il en me faisant un clin d'œil de connivence.

J'entends un hoquet de stupeur venant de mon ex-meilleure amie qui tente de repousser avec ses mains mon salopard de mari. Ce n'est plus un cauchemar, je suis en enfer. Mais qui est cet homme ?

— Tu devrais te joindre à nous, chérie. Approche, viens réaliser mon fantasme. Ton amie est vraiment une suceuse hors pair, tu sais. Tu devrais en prendre de la graine.

Peu importe à présent que mon visage soit inondé et que je ressemble à un raton laveur, je n'arrive plus à contenir ma peine, les sanglots qui s'extirpent de ma gorge, ni la rage qui émane de moi.

C'est au-dessus de mes forces, je ne peux pas cautionner ça. Cette fois, c'en est trop, c'est le coup de grâce. Je n'ai même pas envie de crier, de les séparer ou de les frapper. Mon cœur est en miettes. Je me tourne, bien décidée à quitter cette maison, sans pourtant savoir où aller, mais je ne resterai pas une minute de plus. Tu parles d'un anniversaire !

— Va te faire foutre connard, sifflé-je haineuse.

Je suis sur le point de sortir lorsque je l'entends hurler.

— Tu reviendras en rampant ! Tu m'entends, tu ne peux pas me quitter ! Pour le meilleur et pour le pire, mon cœur.

Chapitre 1

Demelza

Après lui avoir expliqué les raisons de ma présence tardive, ma sœur explose en faisant les cent pas dans le salon :

— Alors là, je suis vraiment sur le cul !

Ce n'est qu'une fois loin de chez moi, que je me suis effondrée, les sanglots me bloquaient la gorge, si bien que j'arrivais à peine à respirer. Je me suis garée sur un parking et ai pleuré pendant de longues heures me demandant ce que j'avais pu faire pour que mon mari s'éloigne de moi. N'étais-je plus à la hauteur de ses attentes ? S'était-il lassé de notre couple au bout de toutes ces années ? Un milliard de questions se sont emmêlées dans mon cerveau, cherchant la moindre petite chose qui aurait pu expliquer sa tromperie. Je me suis alors remémorée toute notre vie, notre rencontre, notre mariage, nos vacances, tous les moments où nous avons ri de tout et de rien, nous étions si bien. Il est vrai que depuis quelque temps déjà, j'avais constaté qu'il ne me prenait plus dans ses bras pour dormir, que c'est moi qui venais l'embrasser pour lui dire

bonne nuit, mais je n'y ai pas fait plus attention que ça. Il me disait qu'il m'aimait et je m'en contentais.

C'est en voyant le ciel s'assombrir que je me suis rendu compte que la journée était presque finie. Il était bien entendu hors de question que je rentre, en tout cas pas dans l'immédiat. Dormir à l'hôtel et me retrouver seule à ressasser tout ça n'était pas une bonne idée, passer la nuit dans ma voiture était exclu aussi, alors à contrecœur, j'ai décidé d'aller chez ma sœur, de cinq ans ma cadette Kalinka, même si je savais que je n'échapperais pas à l'interrogatoire ni à ses conseils à deux balles, mon autre meilleure amie Névéah étant partie à l'étranger pour le travail.

À trente ans, elle a déjà été mariée trois fois et divorcée autant, c'est donc dire que son avis sur l'amour, je m'en passe.

— Je t'avais dit que je ne le sentais pas ce *Portugais*, c'est trop proche des Italiens ces mecs-là. Un jour ou l'autre, ils ne savent plus tenir leur queue et bim ! Leur femme est cocufiée ! Dire que les parents l'avaient mis sur un piédestal, allant même jusqu'à le considérer comme leur propre fils ! Ils doivent se retourner dans leur tombe les pauvres.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai hésité avant de venir ici, mais ma meilleure amie m'ayant trahie et l'autre en voyage, il ne me restait plus que cette échappatoire.

— Kalinka, tu peux t'arrêter une seconde. En fait, je pense que j'ai commis une erreur en venant ici, je ferais mieux de partir et de prendre une chambre d'hôtel, dis-je en me levant du canapé.

— Demelza Thomas, tu vas rester ici, ordonne-t-elle en appuyant ses mains sur mes épaules pour me rasseoir. Désolée, je n'aurais pas dû parler comme ça, c'est juste que je suis énervée par ce gros con qui te rend malheureuse.

— C'est encore Rodriguez jusqu'à présent, ironisé-je sans savoir quoi dire d'autre.

Ma sœur s'installe dans le fauteuil d'en face, plante un regard empathique vers moi.

— Que vas-tu faire ?

— Je n'en ai aucune foutue idée, bredouillé-je mes yeux perlés de larmes. Je n'arrive pas encore à réaliser qu'il m'ait trompée avec Colline. Il n'était pas comme ça. Et ses mots prononcés à mon encontre, je ne le comprends plus. Tu te rends compte qu'il est allé jusqu'à me proposer de se joindre à eux, sans aucun scrupule !

— C'est vrai qu'il a bien caché son jeu, il avait l'air si attentionné envers toi, si gentil. J'ai toujours pensé que vous étiez le couple parfait.

— Depuis deux ans, j'ai parfois du mal à le reconnaître. Il a même changé ses habitudes, je ne sais pas, c'est comme si la disparition de son frère l'avait plus affecté qu'il ne le croit. Pourtant, ils ne se fréquentaient pas, je ne l'ai même jamais rencontré.

Ma sœur se met à me regarder les yeux grands ouverts.

— Quoi ? Il avait un frangin ?

J'opine du chef, la laissant digérer mes paroles.

— Ricardo ne m'en a parlé qu'une fois et encore il était bourré. Je t'avais déjà dit qu'il avait perdu ses parents à la suite d'un accident de voiture quand il avait six ans. Eh bien, il a été séparé de son frère à ce moment-là. L'unique famille qui leur restait n'a pas voulu des deux enfants et Ricardo a été choisi par une cousine éloignée pour vivre chez elle, car il était moins chétif que son frère, a priori.

— Mais c'est horrible, m'interrompt Kalinka. Il n'a jamais voulu le retrouver ? Et qu'est-il devenu ?

— Aucune idée. Je sais seulement qu'il l'a rencontré vers l'âge de 18 ans, rien de plus, on n'était pas encore ensemble à l'époque et il ne m'a pas dit pourquoi il n'a pas continué à le voir par la suite, déclaré-je en haussant les épaules. Je voyais qu'il en souffrait donc je n'ai pas insisté.

— Oh, chiotte ! Il a peut-être pété un plomb. Tu sais le truc de la culpabilité du survivant. De ce fait, il veut profiter de la vie pour deux. C'est possible ça ?

— Ricardo n'a jamais voulu en reparler, il était mort, point. Tu as peut-être raison, il culpabilisait de ne pas avoir été présent pour son frère. Ou le choc émotionnel de sa mort lui a fait revoir ses priorités dans la vie. Peut-être que...

— Peut-être que rien du tout ! Tu te vois faire de l'échangisme ! Faire des partouzes chez toi le week-end ! S'il t'a trompée une fois, il recommencera. Si ça se trouve, il l'a toujours fait.

Me voyant sur le point de craquer à nouveau, elle se reprend.

— Merde, pardon Demelza, s'excuse-t-elle en m'attrapant la main, mais tu sais que j'ai raison.

Bien que je ne veuille pas faire face à la réalité, je suis consciente qu'elle dit vrai. J'acquiesce en silence, la laissant poursuivre.

— Ton problème ma chère sœur, c'est que tu es trop fleur bleue. Je sais que c'est difficile pour toi, vu que tu n'as pas trop d'expérience en amour, enfin je veux dire en matière d'hommes. Tes principes sont un peu arriérés aussi, rit-elle, la femme qui reste à la maison au service de son mari, excuse-moi, mais...

— Eh ! C'est lui qui a voulu que j'arrête ! m'insurgé-je.

— Ah, ben tu penses bien, comme ça, ça te rendait dépendante de lui, marmonne-t-elle.

Je comprends soudain que ma frangine, pour une fois, ne raconte pas que des bêtises. Je pose mon coude sur l'accoudoir, place mes doigts contre mon front et ferme les yeux.

Que vais-je devenir ? Sans travail, sans logement, sans rien du tout en fait. Dois-je faire l'impasse sur ce qui s'est passé ? Non ! Hors de question, Kalinka a raison, il n'arrêtera pas et je ne supporterai plus ses sautes d'humeur.